

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

10 avril 2022

Un dimanche  
sans rameaux

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Luc 19, 28-40

## Notes bibliques

Notes bibliques.....	1
Contexte.....	1
Analyse synchronique.....	1
Analyse rhétorique.....	10
Pour conclure.....	10
Prédication (avec lecture biblique :10.900 caractères – 12 mn).....	11
Annexe : Rhétorique et métaphores.....	15
Un rapide panorama de la rhétorique.....	15
A propos de la métaphore.....	17

### Contexte

Nous voici au dimanche des Rameaux qui ouvre la semaine pascale en faisant mémoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Surprise ! Les branchages censés joncher le chemin de Jésus sont absents dans le récit de Luc. Nous voici avec un dimanche des Rameaux...sans rameaux. Pourquoi ? C'est l'occasion de nous essayer à deux outils d'exégèse : l'analyse synchronique et l'analyse rhétorique.

### Analyse synchronique

L'analyse **synchronique** étudie le texte tel qu'il nous est parvenu. Elle s'oppose à l'analyse **diachronique**, qui part du principe que ceux qui écrivent partent d'une tradition existante, qu'ils enrichissent de leur propre réflexion par couches successives. Voici ce qu'en écrit Jean-Daniel Macchi, mon professeur de Premier Testament à la Faculté de Théologie de l'université de Genève<sup>1</sup> :  
« L'exégèse diachronique, en cherchant à identifier les différentes couches rédactionnelles d'un texte, a parfois donné l'illusion qu'il

*était possible de retrouver un noyau textuel pur, originel, qui n'aurait pas été dégradé au cours du temps par des ajouts et des modifications successives. Pendant longtemps, la recherche du texte le plus ancien*

1 Extrait du cours de méthodologie, disponible en ligne à l'adresse :  
<https://www.unige.ch/theologie/distance/courslibre/atesadan2009/lecon1b/synchronique.htm>

visait à retrouver ce noyau pur, ce message existentiel d'origine, non retouché par des rédacteurs ultérieurs. Mais, à force de vouloir enlever les différentes couches rédactionnelles pour remonter au cœur du message véhiculé par le texte, les exégètes se sont rendus compte qu'il ne restait plus grand chose du texte. En effet, ce noyau pur, non souillé par les rédactions successives, ressemblait fort à une sorte de Révélation qui serait tombée à l'état pur sur la terre, et qui aurait été, par la suite, mal recopiée. C'était oublier le fait que le message véhiculé par un texte ne peut prendre forme que dans le contexte d'une société donnée, à une époque donnée, qui a des préoccupations et des caractéristiques propres. A chaque époque, dans chaque contexte particulier, le message qu'un texte cherche à véhiculer doit être formulé de manière différente, en fonction de ces préoccupations et caractéristiques propres à chaque société. C'est la raison pour laquelle certains exégètes ont mis l'accent sur l'étude du texte sous sa forme finale, à travers des analyses synchroniques. Ces analyses partent du présupposé que l'auteur du texte sous sa forme finale a une intention propre, qu'il s'agit de dégager. »

Commençons par comparer l'entrée à Jérusalem dans les trois Évangiles synoptiques, par ordre chronologique : Marc (écrit vers 60-70), Matthieu (vers 70-85) et Luc (vers 80-85) : voir tableau des deux pages suivantes. On remarque que la narration de l'entrée de Jésus à Jérusalem (en violet) est très similaire dans les trois Évangiles, mis à part le « détail » des branchages (en rose).

Dans les trois Évangiles il est fait référence à un ânon. La source vétérotestamentaire à l'origine de ce passage se trouve dans la vision du prophète Zacharie : <sup>1</sup>Proclamation. La parole du SEIGNEUR est arrivée au pays de Hadrak, et à Damas elle a fait halte, car au SEIGNEUR appartient le joyau d'Aram tout comme l'ensemble des tribus d'Israël, <sup>2</sup>de même Hamath, sa voisine, ainsi que Tyr et Sidon, où l'on est très habile. [...] <sup>6</sup>Des bâtards s'installeront à Ashdod, je rabattrai l'insolence du Philistin. <sup>7</sup>J'ôterai de sa bouche le sang et d'entre ses dents, les mets abominables ; alors lui aussi, comme un reste, appartiendra à notre Dieu. Il aura sa place parmi les clans de Juda et Eqrôn sera pareil au Jébusite. <sup>8</sup>Je camperai auprès de ma maison, montant la garde contre ceux qui passent et repassent ; plus aucun tyran ne l'accablera au passage car, à présent, j'y veille de mes propres yeux. <sup>9</sup>Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne – sur un ânon tout jeune. (Za 9,1-9)

Face à l'oppression des peuples qui l'entourent, Dieu protège son peuple et annonce l'envoi d'un roi juste, victorieux et **humble** – à preuve cet ânon en lieu et place du majestueux destrier auquel on s'attendrait pour manifester la toute-puissance de son cavalier.

La royauté conforme à la volonté de Dieu est une royauté à rebours de la magnificence du pouvoir à laquelle nous sommes habitués : lors de son couronnement, la reine Elizabeth II utilise un carrosse de quatre tonnes, tiré par huit chevaux blancs.



Marc 11,1-11 (TOB)	Matthieu 21,1-11 (TOB)	Luc 19, 28-40 (TOB)
<p>11<sup>1</sup>Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de <b>Bethphagé</b> et de Béthanie, vers le mont des <b>Oliviers</b>, Jésus envoie deux de ses disciples <sup>2</sup>et leur dit : « Allez au village qui est devant vous : dès que vous y entrerez, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le. <sup>3</sup>Et si quelqu'un vous dit : "Pourquoi faites-vous cela ?" répondez : "Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici tout de suite." » <sup>4</sup>Ils sont partis et ont trouvé un ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue. Ils le détachent. <sup>5</sup>Quelques-uns de ceux qui se trouvaient là leur dirent : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » <sup>6</sup>Eux leur répondirent comme Jésus l'avait dit et on les laissa faire. <sup>7</sup>Ils amènent l'ânon à Jésus ; ils mettent sur lui leurs vêtements et Jésus s'assit dessus. <b>8Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur la route et d'autres des feuillages qu'ils coupaient dans la campagne.</b> <sup>9</sup>Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! <sup>10</sup>Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! »</p>	<p>21<sup>1</sup>Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de <b>Bethphagé</b>, au mont des <b>Oliviers</b>, alors Jésus envoya deux disciples <sup>2</sup>en leur disant : « Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle ; détachez-la et amenez-les-moi. <sup>3</sup>Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin", et il les laissera aller tout de suite. » <sup>4</sup>Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète : <sup>5</sup>Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme. <sup>6</sup>Les disciples s'en allèrent et, comme Jésus le leur avait prescrit, <sup>7</sup>ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. <b>8Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur la route ; certains coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.</b> <sup>9</sup>Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient, criaient : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux ! » <sup>10</sup>Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi : « Qui est-ce ? » disait-on ; <sup>11</sup>et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »</p>	<p>19<sup>28</sup>Sur ces mots, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. <sup>29</sup>Or, quand il approcha de <b>Bethphagé</b> et de Béthanie, vers le mont dit des Oliviers, il envoya deux disciples <sup>30</sup>en leur disant : « Allez au village qui est en face ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a jamais monté. Détachez-le et amenez-le. <sup>31</sup>Et si quelqu'un vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" vous répondrez : "Parce que le Seigneur en a besoin." » <sup>32</sup>Les envoyés partirent et trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit. <sup>33</sup>Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » <sup>34</sup>Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » <sup>35</sup>Ils amenèrent alors la bête à Jésus, puis jetant sur elle leurs vêtements, ils firent monter Jésus ; <sup>36</sup><b>et à mesure qu'il avançait, ils étendaient leurs vêtements sur la route.</b> <sup>37</sup>Déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers, quand tous les disciples en masse, remplis de joie, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. <sup>38</sup>Ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »</p>
<p>11Et il entra à Jérusalem dans le temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme c'était déjà le soir, il sortit pour se rendre à Béthanie avec les Douze. <sup>12</sup>Le lendemain, à leur sortie de</p>	<p>17Il les laissa et sortit de la ville pour aller à Béthanie, où il passa la nuit. <sup>18</sup>Le matin, en retournant à la ville, il eut faim. <sup>19</sup>Il vit <b>un figuier</b> sur le chemin et s'en</p>	

<p>Béthanie, il eut faim. <sup>13</sup>Voyant de loin <b>un figuier</b> qui avait des feuilles, il alla voir s'il n'y trouverait pas quelque chose. Et s'étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues ; <sup>14</sup>S'adressant à lui, il dit : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et ses disciples écoutaient.</p>	<p>approcha ; mais il n'y trouva que des feuilles ; il lui dit : Que plus jamais un fruit ne vienne de toi ! Et à l'instant même le figuier se dessécha.</p>	
<p><sup>14</sup><sup>23</sup>Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. <sup>24</sup>Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. <sup>25</sup>En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la <b>vigne</b> jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. »</p>	<p><sup>26</sup><sup>27</sup>Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, <sup>28</sup>car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. <sup>29</sup>Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la <b>vigne</b> jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père. »</p>	<p><sup>22</sup><sup>17</sup>Il reçut alors une coupe et, après avoir rendu grâce, il dit : « Prenez-la et partagez entre vous. <sup>18</sup>Car, je vous le déclare : Je ne boirai plus désormais du fruit de la <b>vigne</b> jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu. »</p>
<p><sup>14</sup><sup>32</sup>Ils arrivent à un domaine du nom de <b>Gethsémani</b> et il dit à ses disciples : « Restez ici pendant que je prierai. » <sup>33</sup>Il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean. Et il commença à ressentir frayeur et angoisse. <sup>34</sup>Il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez. »</p>	<p><sup>26</sup><sup>36</sup>Alors Jésus arrive avec eux à un domaine appelé <b>Gethsémani</b> et il dit aux disciples : « Restez ici pendant que j'irai prier là-bas. » <sup>37</sup>Emmenant Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. <sup>38</sup>Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. »</p>	<p><sup>22</sup><sup>39</sup>Il sortit et se rendit comme d'habitude au <b>mont des Oliviers</b>, et les disciples le suivirent. <sup>40</sup>Arrivé sur place, il leur dit : « Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation. »</p>
<p><sup>15</sup><sup>16</sup>Les soldats le conduisirent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire du prétoire. Ils appellent toute la cohorte. <sup>17</sup>Ils le revêtent de pourpre et ils lui mettent sur la tête <b>une couronne d'épines</b> qu'ils ont tressée. <sup>18</sup>Et ils se mirent à l'acclamer : « Salut, roi des Juifs ! »</p>	<p><sup>27</sup><sup>27</sup>Alors les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. <sup>28</sup>Ils le dévêtirent et lui mirent un manteau écarlate ; <sup>29</sup><b>avec des épines, ils tressèrent une couronne</b> qu'ils lui mirent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite ; s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! »</p>	

Quant au rituel de la jonchée (de vêtements dans les trois Évangiles, auxquels s'ajoutent des branchages chez Marc et Matthieu), c'est une pratique fréquente dans de nombreuses civilisations. Ce qui est intéressant chez Marc et Matthieu, c'est que la référence aux branchages s'accompagne dans le texte de références à des arbres (**en vert dans le tableau des deux pages précédentes**). Cette symbolique des arbres se tisse dans Marc et Matthieu comme suit :

- L'arrivée à Jérusalem fait mention du **figuier** mâle (**Bethphagé** – littéralement en hébreu : *la maison des figues de figuiers mâles*, qui sont immangeables mais indispensables au cycle de reproduction de la guêpe qui féconde les figuiers femelles pour donner les figues sucrées comestibles. **Bethphagé** peut se comprendre comme une critique indirecte du temple en forme d'injure, de même que Béthanie, littéralement : *la maison de la désolation*<sup>2</sup>) ;
- Cette arrivée fait aussi mention de l'**olivier** (mont des **Oliviers**,...) ; c'est à **Gethsémani** – le **pressoir** (hébreu : *gath*) à **huiles** (hébreu : *shemanim*) – que Jésus est doublement trahi (par Judas qui le livre et par les autres disciples qui se sont endormis) ;
- La **parabole des vigneron meurtriers** en Marc 12,1-11/Matthieu 21,33-40/Luc 20,9-19 se conclut avec le **repas de la Pâque**, où Jésus réinvestit la portée symbolique du fruit de la **vigne** (faire mémoire du sang versé par les Hébreux en Égypte à l'occasion du *seder*, le repas rituel de la Pâque juive) en invitant les disciples à faire mémoire du don de sa vie (Mc 14, 23-25/Matthieu 26,27-29) ;
- enfin, la **Passion** commence par le couronnement d'**épines** en Marc 15, 16-18/Matthieu 27,27-29

Cette symbolique réinterprète la **parabole des arbres** racontée par Yotam en **Juges 9,8-15** :

<sup>8</sup> **Les arbres s'étaient mis en route pour aller oindre celui qui serait leur roi.** Ils dirent à l'**olivier** : "Règne donc sur nous." <sup>9</sup> L'olivier leur dit : "Vais-je renoncer à mon huile que les dieux et les hommes apprécient en moi, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" <sup>10</sup> Les arbres dirent au **figuier** : "Viens donc, toi, régner sur nous." <sup>11</sup> Le figuier leur dit : "Vais-je renoncer à ma douceur et à mon bon fruit, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" <sup>12</sup> Les arbres dirent alors à la **vigne** : "Viens donc, toi, régner sur nous." <sup>13</sup> La vigne leur dit : "Vais-je renoncer à mon vin qui réjouit les dieux et les hommes pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" <sup>14</sup> Alors tous les arbres dirent au **buisson d'épines** : "Viens donc, toi, régner sur nous." <sup>15</sup> Mais le buisson d'épines dit aux arbres : "Si c'est loyalement que vous me donnez l'onction pour que je sois votre roi, alors venez vous abriter sous mon ombre. Mais s'il n'en est pas ainsi, un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera les cèdres du Liban." (TOB)

La Passion, qui commence avec l'arrivée à Jérusalem, s'appuie sur la parabole de Yotam pour déconstruire le malentendu qui pèse sur la royauté de Jésus. C'est une nouvelle clé de lecture pour l'arrivée triomphale de Jésus : *Beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur la route et d'autres des feuillages qu'ils*

2 Voir les notes bibliques du dimanche 14 novembre 2021 sur Marc 13,24-32 disponibles en ligne à l'adresse : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-14-novembre-2021-nbp809>



*coupaient dans la campagne.* Le verset s'investit alors d'une symbolique forte : tandis que certains se mettent à nu devant Jésus (ceux qui se débarrassent de leur manteau, c'est-à-dire qui ne se réfugient pas derrière leur fonction sociale comme les prêtres et les scribes), d'autres se bercent de l'illusion d'une royauté utopique en jetant des rameaux d'olivier, de figuier et de vigne – des rameaux coupés, bois aussi mort que celui de la croix, et symbole avec le couronnement d'épines de la nécessaire déconstruction de nos illusions pour nous ouvrir à la vie. Toute cette symbolique est perdue chez Luc, qui ne garde que la vigne - avec la parabole des vigneron meurtriers.

Comment Luc choisit-il alors d'aider son auditoire à comprendre le malentendu de l'entrée à Jérusalem ? Intéressons-nous maintenant au déroulé de la narration (voir tableau page suivante) : c'est la **parabole des talents** qui précède immédiatement notre texte du jour, avec pour introduction (Luc 18,11) : **Comme les gens écoutaient ces mots** [à propos de Zachée : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »], **Jésus ajouta une parabole parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'eux se figuraient que le Règne de Dieu allait se manifester sur-le-champ.**

On ne retrouve cette parabole que dans Matthieu (en 25,14-30), mais à un tout autre endroit dans le déroulé du récit, dans un passage qui décrit la fin des temps et le jugement dernier. Les deux versions diffèrent sur plusieurs points (en rose p.8) :

- aucune mention chez Matthieu **des concitoyens qui haïssent le futur roi et envoient derrière lui une délégation pour dire : "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous". ;**
- chez **Matthieu**, chaque louange du maître aux serviteurs qui ont fait fructifier ce qu'ils ont reçu s'accompagne de l'exhortation : **viens te réjouir avec ton maître**  
chez **Luc**, la récompense de celui qui a fait fructifier son bien se traduit en terme de pouvoir : **reçois autorité sur dix villes / sois à la tête de cinq villes.** Ce qui déclenche à la fin une réaction de jalousie envers celui qui a déjà dix mines et à qui le roi donne en plus celle du serviteur qui a eu peur : **Seigneur, il a déjà dix mines !**
- la fin de la parabole commence de manière identique : celui qui n'a pas confiance pour faire fructifier ce qu'il a reçu finira par tout perdre :
  - chez Matthieu : **<sup>28</sup>Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. <sup>29</sup>Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.**
  - chez Luc : **<sup>24</sup>Puis il dit à ceux qui étaient là : "Retirez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui en a dix." <sup>25</sup>Ils lui dirent : "Seigneur, il a déjà dix mines !" – <sup>26</sup>"Je vous le dis : à tout homme qui a, l'on donnera, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.**

...mais la chute diffère notablement :

- chez Matthieu : **<sup>30</sup>Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents.**
- chez Luc : **<sup>27</sup>Quant à mes ennemis, ces gens qui ne voulaient pas que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi.**

<u>Matthieu</u>		<u>Luc</u>	
		<a href="#">10, 25-37</a>	Le plus grand commandement
		<a href="#">13, 34-35</a>	Lamentation sur Jérusalem
		<a href="#">14, 15-24</a>	L'invitation au festin nuptial
<a href="#">20, 17-19</a>	3e annonce de la passion et de la Résurrection	<a href="#">18, 31-34</a>	Dernière annonce de la Passion
<a href="#">20-28</a>	Les fils de Zébédée : qui est le premier ?		
<a href="#">29-34</a>	Guérison de deux aveugles à Jéricho	<a href="#">35-43</a>	Jésus guérit un aveugle à Jéricho
		<a href="#">19, 1-10</a>	Jésus s'invite à Jéricho chez Zachée
		<a href="#">11-27</a>	<b>Parabole des talents</b>
<a href="#">21, 1-11</a>	<b>L'entrée à Jérusalem</b>	<a href="#">28-40</a>	<b>L'entrée à Jérusalem</b>
		<a href="#">41-44</a>	Jésus pleure sur Jérusalem
<a href="#">12-17</a>	Les vendeurs chassés du temple	<a href="#">45-48</a>	Les vendeurs chassés du temple
<a href="#">18-22</a>	Le figuier sans fruit		
<a href="#">23-46</a>	Questions et paraboles sur l'autorité de Jésus	<a href="#">20, 1-19</a>	Questions et paraboles sur l'autorité de Jésus
<a href="#">22, 1-14</a>	L'invitation au festin nuptial		
<a href="#">15-22</a>	Le tribut à César	<a href="#">20-26</a>	Le tribut à César
<a href="#">23-33</a>	Question sur la résurrection des morts	<a href="#">27-40</a>	Question sur la résurrection des morts
<a href="#">34-40</a>	Le plus grand commandement		
<a href="#">41-46</a>	Le Messie fils de David ?	<a href="#">41-44</a>	Le Messie fils de David ?
<a href="#">23, 1-36</a>	Malédiction des Pharisiens	<a href="#">45-47</a>	Mise en garde contre les scribes
		<a href="#">21, 1-4</a>	L'offrande de la veuve
<a href="#">37-39</a>	Lamentation sur Jérusalem		
<a href="#">24, 1-3</a>	Annnonce de la destruction du temple	<a href="#">5-6</a>	Annnonce de la destruction du temple
<a href="#">4-14</a>	Les signes annonciateurs de la fin des temps	<a href="#">7-11</a>	Les signes annonciateurs de la crise
<a href="#">15-28</a>	Les épreuves à venir	<a href="#">12-24</a>	Les épreuves à venir
<a href="#">29-31</a>	Le signe du Fils de l'homme	<a href="#">25-28</a>	Le signe du Fils de l'homme
<a href="#">32-35</a>	Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.	<a href="#">29-33</a>	Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.
<a href="#">36-44</a>	Veillez !	<a href="#">34-36</a>	Veillez !
<a href="#">45-51</a>	Parabole du serviteur fidèle		
<a href="#">25, 1-13</a>	Parabole des dix vierges		
<a href="#">14-30</a>	<b>Parabole des talents</b>		
<a href="#">31-46</a>	Le jugement dernier		
<a href="#">26, 1-5</a>	Le complot contre Jésus	<a href="#">21, 37</a> <a href="#">22, 6</a>	Le complot contre Jésus

Passage apocalyptique

### Code couleur :

non partagé par Luc et Matthieu | utilisé ailleurs dans Luc | **Évangile du jour** | **Parabole des talents**

## Parabole des talents

### Matthieu 25,14-30

**25**<sup>14</sup>« En effet, il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. <sup>15</sup>A l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit. Aussitôt <sup>16</sup>celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. <sup>17</sup>De même celui des deux talents en gagna deux autres. <sup>18</sup>Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître. <sup>19</sup>Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses comptes avec eux. <sup>20</sup>Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et en présenta cinq autres, en disant : "Maître, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés." <sup>21</sup>Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, **tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître.**" <sup>22</sup>Celui des deux talents s'avança à son tour et dit : "Maître, tu m'avais confié deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés." <sup>23</sup>Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, **tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître.**" <sup>24</sup>S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : "Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu ; <sup>25</sup>par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien." <sup>26</sup>Mais son maître lui répondit : "Mauvais serviteur, timoré ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai rien répandu. <sup>27</sup>Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. <sup>28</sup>Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. <sup>29</sup>Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. <sup>30</sup>**Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents.**"

### Luc 18,11-27

<sup>11</sup>Comme les gens écoutaient ces mots, Jésus ajouta une parabole parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'eux se figuraient que le Règne de Dieu allait se manifester sur-le-champ. <sup>12</sup>Il dit donc : « Un homme de haute naissance se rendit dans un pays lointain pour se faire investir de la royauté et revenir ensuite. <sup>13</sup>Il appela dix de ses serviteurs, leur distribua dix mines et leur dit : "Faites des affaires jusqu'à mon retour." <sup>14</sup>**Mais ses concitoyens le haïssaient et ils envoyèrent derrière lui une délégation pour dire : "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous."** <sup>15</sup>Or, quand il revint après s'être fait investir de la royauté, il fit appeler devant lui ces serviteurs à qui il avait distribué l'argent, pour savoir quelles affaires chacun avait faites. <sup>16</sup>Le premier se présenta et dit : "Seigneur, ta mine a rapporté dix mines." <sup>17</sup>Il lui dit : "C'est bien, bon serviteur, puisque tu as été fidèle dans une toute petite affaire, **reçois autorité sur dix villes.**" <sup>18</sup>Le second vint et dit : "Ta mine, Seigneur, a produit cinq mines." <sup>19</sup>Il dit de même à celui-là : "Toi, **sois à la tête de cinq villes.**" <sup>20</sup>Un autre vint et dit : "Seigneur, voici ta mine, je l'avais mise de côté dans un linge. <sup>21</sup>Car j'avais peur de toi parce que tu es un homme sévère : tu retires ce que tu n'as pas déposé et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." <sup>22</sup>Il lui dit : "C'est d'après tes propres paroles que je vais te juger, mauvais serviteur. Tu savais que je suis un homme sévère, que je retire ce que je n'ai pas déposé et que je moissonne ce que je n'ai pas semé. <sup>23</sup>Alors, pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque ? A mon retour, je l'aurais repris avec un intérêt." <sup>24</sup>Puis il dit à ceux qui étaient là : "Retirez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui en a dix." <sup>25</sup>**Ils lui dirent : "Seigneur, il a déjà dix mines !" –** <sup>26</sup>"Je vous le dis : à tout homme qui a, l'on donnera, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. <sup>27</sup>**Quant à mes ennemis, ces gens qui ne voulaient pas que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi.**" »



Nombre d'exégètes butent sur la violence de la conclusion de la parabole chez Luc.

On peut remarquer que :

- chez **Matthieu**, le « dedans » est joyeux (**viens te réjouir avec ton maître**) et le « dehors » est menaçant (**là seront les pleurs et les grincements de dents**). Le Royaume de Dieu est un lieu où on a envie d'aller, en cohérence, dans ce passage apocalyptique, avec l'interprétation qui consiste à faire une analogie entre le retour du roi et l'annonce du retour de Jésus à la fin des temps.
- chez **Luc**, le « dedans » est menaçant : **ses concitoyens le haïssaient et ils envoyèrent derrière lui une délégation pour dire : "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous" – et la fin leur donne raison : "Quant à mes ennemis, ces gens qui ne voulaient pas que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi."**

Qui aurait envie de vivre dans un royaume d'une telle violence ?

J'en conclus que cette parabole ne s'interprète pas de la même manière dans les deux contextes. Car de deux choses l'une chez Luc :

1. soit le roi est effectivement Jésus qui annonce un retour sans pitié où il se vengera de ses ennemis ;
2. soit le roi est une illustration de la royauté de ce monde, avide de pouvoir et de vengeance, et Luc veut ici avertir ses auditeurs du malentendu concernant une éventuelle royauté terrestre de Jésus : sa royauté est d'un autre ordre.

Je choisis la seconde alternative, pour trois raisons :

1. En Luc 4, 6-8 (la tentation au désert), Jésus refuse le prestige du pouvoir en tant que facteur de division<sup>3</sup> : la parabole de Luc illustre la violence qui en découle ;
2. Comment Luc pourrait-il mettre dans la bouche de Jésus :
  - en 18,27 : « *Quant à mes ennemis, ces gens qui ne voulaient pas que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi.* »
  - et en 6,27-28 : « *Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.* » ?

Autrement dit, faites ce que je dis et pas ce que je fais ??

C'est incohérent avec l'affirmation de Jésus selon laquelle nos actes matérialisent notre pensée : « *Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit malade, et pas davantage d'arbre malade qui produise un bon fruit. Chaque arbre en effet se reconnaît au fruit qui lui est propre : ce n'est pas sur un buisson d'épines que l'on cueille des figes, ni sur des ronces que l'on récolte du raisin. L'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire le bien, et le mauvais, de son mauvais trésor, tire le mal ; car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.* » (Luc 6,43-45)

3. Jésus indique explicitement que ses propos commentent sa prochaine entrée à Jérusalem :  
*Comme les gens écoutaient ces mots, Jésus ajouta une parabole parce qu'il était près de*

---

3 Voir les notes bibliques du dimanche 6 mars 2022 sur Luc 4,1-13 disponibles en ligne à l'adresse :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-6-mars-2022-nbp834>

*Jérusalem, et qu'eux se figuraient que le Règne de Dieu allait se manifester sur-le-champ. Il dit donc ... (Luc 19,11-12)*

## **Analyse rhétorique**

L'analyse rhétorique s'intéresse aux effets d'un texte sur son auditoire. Pour ceux d'entre vous qui souhaiteraient creuser la question, je joins en annexe une introduction rédigée à l'occasion d'une exégèse de l'épître de Jacques.

Luc est le plus tardif des Évangiles synoptiques ; il s'adresse à un auditoire plus grec que juif comme semble l'indiquer la référence dans son prologue à Théophile (prénom grec qui signifie *celui qui aime Dieu*). On comprend alors le mécanisme qui conduit à l'élimination des symboles, tels la parabole de Yotam, que seuls ceux de culture juive peuvent connaître, et qui n'ont pas de sens pour l'auditoire grec païen.

Je pense donc que Luc substitue à la parabole de Yotam le matériau de la parabole des talents, qu'il réinterprète pour avertir son auditoire du malentendu auquel Jésus a dû faire face. Il n'est pas le roi qu'attendaient ses contemporains pour venir mettre un terme à leurs difficultés. Il est le maître humble, monté sur un ânon, qui avance vers le don ultime, celui de sa vie.

Il me semble que nous tenons ici un exemple des limites de l'analyse diachronique évoquées p.2 par Jean-Daniel Macchi. La ressemblance textuelle des deux paraboles des talents dans Matthieu et dans Luc peut laisser penser qu'elles proviennent d'un même « noyau pur », d'une seule et même parabole racontée par Jésus – qui ne pourrait donc donner lieu qu'à une seule et même interprétation. C'est oublier que la parabole est une parole de nature métaphorique qui laisse l'auditeur libre de l'interpréter. C'est cette liberté-même qui en fait une parole vivante : en co-construisant le sens de ce qu'il reçoit, l'auditeur devient lui-même acteur d'un récit qui peut modifier sa perception du monde (cf texte en Annexe : Rhétorique et métaphores p.15).

## **Pour conclure**

À la suite de Marc et Matthieu, mais différemment d'eux, Luc insiste sur le malentendu inaugural qui préside à l'entrée de Jésus à Jérusalem – malentendu qui s'entretient jusqu'à sa condamnation et sa mort sur la croix. La royauté de Jésus n'est pas conforme à l'idée que s'en faisaient ses disciples.

En quoi est-ce une bonne nouvelle ?

## Prédication (avec lecture biblique :10.900 caractères – 12 mn)

Remarque 1 : Le thème retenu pour la prédication est l'enseignement de Jésus sur l'impasse d'une royauté de pouvoir. Je rédige ces lignes la semaine où la Russie envahit l'Ukraine, et je vous laisse le soin le moment venu d'actualiser la manière dont l'Évangile résonne avec l'actualité (en violet).

Remarque 2 : Le texte du jour (j'ai choisi la TOB) commence par : *Sur ces mots...* Je vous propose donc de rester fidèle à l'intention pédagogique de Luc, et d'ajouter la lecture de la parabole des talents à celle du texte du jour, avec une courte introduction pour lier l'ensemble à l'épisode de Zachée :

*Le texte du jour se trouve dans l'Évangile de Luc, au chapitre 19 : il nous raconte l'entrée de Jésus à Jérusalem. Jésus arrive de Jéricho, où il s'est invité chez Zachée le collecteur d'impôts, ce qui lui a valu des critiques : il est allé loger chez un pécheur ! Jésus répond à ses détracteurs, avant de donner sens à sa prochaine entrée à Jérusalem :*

<sup>19</sup>Alors Jésus dit à propos de Zachée : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. <sup>10</sup>En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » <sup>11</sup>Comme les gens écoutaient ces mots, Jésus ajouta une parabole parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'eux se figuraient que le Règne de Dieu allait se manifester sur-le-champ. <sup>12</sup>Il dit donc : « Un homme de haute naissance se rendit dans un pays lointain pour se faire investir de la royauté et revenir ensuite. <sup>13</sup>Il appela dix de ses serviteurs, leur distribua dix mines et leur dit : "Faites des affaires jusqu'à mon retour." <sup>14</sup>Mais ses concitoyens le haïssaient et ils envoyèrent derrière lui une délégation pour dire : "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous." <sup>15</sup>Or, quand il revint après s'être fait investir de la royauté, il fit appeler devant lui ces serviteurs à qui il avait distribué l'argent, pour savoir quelles affaires chacun avait faites. <sup>16</sup>Le premier se présenta et dit : "Seigneur, ta mine a rapporté dix mines." <sup>17</sup>Il lui dit : "C'est bien, bon serviteur, puisque tu as été fidèle dans une toute petite affaire, reçois autorité sur dix villes." <sup>18</sup>Le second vint et dit : "Ta mine, Seigneur, a produit cinq mines." <sup>19</sup>Il dit de même à celui-là : "Toi, sois à la tête de cinq villes." <sup>20</sup>Un autre vint et dit : "Seigneur, voici ta mine, je l'avais mise de côté dans un linge. <sup>21</sup>Car j'avais peur de toi parce que tu es un homme sévère : tu retires ce que tu n'as pas déposé et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." <sup>22</sup>Il lui dit : "C'est d'après tes propres paroles que je vais te juger, mauvais serviteur. Tu savais que je suis un homme sévère, que je retire ce que je n'ai pas déposé et que je moissonne ce que je n'ai pas semé. <sup>23</sup>Alors, pourquoi n'as-tu pas

mis mon argent à la banque ? A mon retour, je l'aurais repris avec un intérêt." <sup>24</sup>Puis il dit à ceux qui étaient là : "Retirez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui en a dix." <sup>25</sup>Ils lui dirent : "Seigneur, il a déjà dix mines !" – <sup>26</sup>"Je vous le dis : à tout homme qui a, l'on donnera, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. <sup>27</sup>Quant à mes ennemis, ces gens qui ne voulaient pas que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi." » <sup>28</sup>Sur ces mots, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. <sup>29</sup>Or, quand il approcha de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont dit des Oliviers, il envoya deux disciples <sup>30</sup>en leur disant : « Allez au village qui est en face ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a jamais monté. Détachez-le et amenez-le. <sup>31</sup>Et si quelqu'un vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" vous répondrez : "Parce que le Seigneur en a besoin." » <sup>32</sup>Les envoyés partirent et trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit. <sup>33</sup>Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » <sup>34</sup>Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » <sup>35</sup>Ils amenèrent alors la bête à Jésus, puis jetant sur elle leurs vêtements, ils firent monter Jésus ; <sup>36</sup>et à mesure qu'il avançait, ils étendaient leurs vêtements sur la route. <sup>37</sup>Déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers, quand tous les disciples en masse, remplis de joie, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. <sup>38</sup>Ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » <sup>39</sup>Quelques Pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : « Maître, reprends tes disciples ! » <sup>40</sup>Il répondit : « Je vous le dis : si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront. »

— Seigneur, j'avais peur de toi parce que tu es un homme sévère : tu retires ce que tu n'as pas déposé et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé.

— Retirez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui en a dix. Je vous le dis : à tout homme qui a, l'on donnera, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. Quant à mes ennemis, ces gens qui ne voulaient pas que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi.

J'ai préparé cette prédication la semaine où la Russie a envahi l'Ukraine. Il y avait un article de *Courrier international* qui décrivait Poutine comme un monarque isolé entouré d'une cour de généraux, un nostalgique du tsar Pierre le Grand dont il a fait suspendre des portraits dans plusieurs salles de réunion importantes du Kremlin<sup>4</sup>. Comment ne pas faire le lien avec le roi avide de vengeance que décrit Jésus dans sa parabole ? Par essence, le prestige du pouvoir est diabolique : c'est l'enseignement de l'épreuve que Jésus a traversée au désert et que Luc nous a racontée au chapitre 4 : *Le diable emmena Jésus plus haut, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre et lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance et la*

4 <https://www.courrierinternational.com/article/portrait-vladimir-poutine-lhomme-qui-voulait-etre-tsar>

*gloire de ces royaumes : tout cela m'a été remis et je peux le donner à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, tout sera à toi. » Jésus lui répondit : « L'Écriture déclare : "Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul." »* Mais ça n'empêche, les foules continuent à rêver d'un roi tout-puissant providentiel qui viendrait régler tous leurs problèmes. Du temps de Jésus comme du nôtre, c'est la tentation du populisme, dans laquelle s'enracinent les dictateurs.

Avec cette parabole, Jésus tente de nous expliquer que le pouvoir est une impasse. Qui veut prendre le pouvoir sur les autres suscite inévitablement des réactions opposées : **ses concitoyens le haïssaient et ils envoyèrent derrière lui une délégation pour dire : "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous."** Et c'est un engrenage sans fin : le roi récompense les serviteurs habiles en leur donnant autorité sur des villes. Ce qui les fait accéder à leur tour à un pouvoir qui devient un enjeu : ils s'insurgent contre le fait que celui qui a déjà dix mines reçoive en plus celle de celui qui a eu peur. Et en contrepartie du pouvoir qu'il leur accorde, le roi a beau jeu de les impliquer dans la vengeance finale : **Quant à mes ennemis, ces gens qui ne voulaient pas que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi.** Le pouvoir est indissociable de la division qu'il engendre – Luc nous l'a bien dit : la puissance et le pouvoir ont été remis au diable. Le mot diable vient du mot grec *diabolos* qui veut dire celui qui divise. Le diable de la tentation de Jésus au désert, c'est l'incarnation-même de la division, l'antithèse du lien d'amour. Et la division engendre des conflits porteurs de violence.

Voilà l'enseignement de Jésus à la veille de son entrée à Jérusalem : je ne suis pas le roi que vous croyez ! À preuve le choix d'un ânon comme destrier, en référence à la vision du prophète Zacharie : *Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne – sur un ânon tout jeune.* (Za 9,1-9). Entrée paradoxalement triomphale avec le rite honorifique de la jonchée de vêtements foulée par un modeste ânon.

Deux mille ans plus tard, faut-il céder au découragement, **face à un Poutine ou face à un Trump**, de voir que rien n'a changé ? Que la tentation du pouvoir est toujours aussi présente et aussi dévastatrice ?

En réponse à la tentation du découragement je vous propose de lire la version de la parabole des talents que l'on trouve dans Matthieu. Elle semble très proche de la version de Luc, mais son interprétation n'a rien à voir :

<sup>14</sup>« En effet, il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. <sup>15</sup>A l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit. Aussitôt <sup>16</sup>celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. <sup>17</sup>De même celui des deux talents en gagna deux autres. <sup>18</sup>Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître. <sup>19</sup>Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses comptes avec eux. <sup>20</sup>Celui qui



avait reçu les cinq talents s'avança et en présenta cinq autres, en disant : "Maître, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés." <sup>21</sup> Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître." <sup>22</sup> Celui des deux talents s'avança à son tour et dit : "Maître, tu m'avais confié deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés." <sup>23</sup> Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître." <sup>24</sup> S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : "Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu ; <sup>25</sup> par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien." <sup>26</sup> Mais son maître lui répondit : "Mauvais serviteur, timoré ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai rien répandu. <sup>27</sup> Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. <sup>28</sup> Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. <sup>29</sup> Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. <sup>30</sup> Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents."

**Entre dans la joie de ton maître** : cette fois-ci, le roi, c'est Jésus, et la récompense pour avoir fait fructifier ce qui nous a été donné, c'est la joie. D'où la sanction en creux de celui qui a eu peur : incapable de faire confiance, même à des banquiers dont c'est le métier que de faire fructifier de l'argent, il perd tout et se retrouve au fond du trou qu'il a lui-même creusé.

Voilà la bonne nouvelle de cette entrée à Jérusalem – une bonne nouvelle que les disciples ne comprendront qu'après la Pentecôte. Nous n'avons pas à attendre d'un tiers providentiel de venir nous sortir des ornières que nous nous sommes creusées ou que la malveillance d'autrui a placées sur notre chemin. Jésus nous invite chacun à en sortir, et il nous y aide personnellement, dans la prière. Il nous aide à nous remettre debout, chacun, personnellement. Il nous réinvestit de notre responsabilité personnelle à porter du fruit à partir de ce qui nous a été donné, dans l'humilité inaugurale de ce roi porté par un ânon.

Amen.

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)

## Annexe : Rhétorique et métaphores

(Les numéros en index renvoient à la bibliographie en dernière page.)

### Un rapide panorama de la rhétorique

La rhétorique - *ῥητορικὴ*, art de la parole - est née en Grèce au Ve siècle avant Jésus-Christ, de la théorisation de l'art de convaincre. Ces techniques oratoires argumentatives étaient indispensables dans une vie sociale où tant la démocratie directe que les débats judiciaires nécessitaient d'emporter l'adhésion de l'auditoire.

Selon l'usage antique d'attribuer toute nouvelle connaissance à un inventeur, c'est à Hermès, dieu des carrefours et des routes, du passage, et de la communication dans tous les sens du terme, que l'on attribue l'invention de la rhétorique.

L'histoire de la rhétorique a été profondément marquée par le christianisme, et c'est à ce titre qu'il est intéressant de s'y pencher quelques instants.

Une des premières citations du mot *ῥητορικὴ* se trouve dans la critique du sophisme que fait Platon dans son *Gorgias* (448 d – 449 a : dialogue entre Socrate et le sophiste Gorgias).

Dès le départ, rhétorique et philosophie sont étroitement liées en raison d'un débat éthique de fond qui éclaire toute l'histoire de cette technique : peut-on utiliser l'art de convaincre pour défendre n'importe quelle cause ?

La rhétorique faisait partie de l'éducation indispensable des citoyens grecs amenés à prendre part activement à la vie de la cité. L'enseignement, très bien rémunéré, se faisait sur la base de l'étude de textes de référence (comme ceux du canon des dix orateurs attiques), de manuels (comme la *Rhétorique* d'Aristote) qui contiennent des listes mnémotechniques – *τοποὶ*, les "lieux" – auxquelles les élèves ont recours pour leurs nombreux exercices pratiques.

Partie d'Athènes, la rhétorique accompagne la globalisation hellénistique et s'acculture dans la civilisation romaine (Cicéron). L'empire est un premier point d'inflexion : l'heure est aux cérémonies, à l'idéologie officielle, à la religion d'État, et la rhétorique accompagne ces changements d'enjeux, en développant par exemple le genre de l'éloge.

Je recommande à ceux d'entre vous qui souhaiteraient creuser l'histoire de la rhétorique antique le livre passionnant de Laurent Pernot<sup>1</sup>.

L'apparition du christianisme marque le début d'une période difficile pour la rhétorique, qui ne s'en relèvera plus vraiment<sup>2</sup> : "*Paradoxalement, cette logique des opinions et des croyances n'occupera pas la place qu'elle aurait méritée, bien que la notion de πιστις – fides soit relevée officiellement au rang de domaine capital des préoccupations humaines. Le domaine de fides n'est plus celui des choses perceptibles par la voie inférieure des sens, tel qu'il avait été pour Platon ; bien au contraire, il relève de l'invisible, considéré supérieur et, par conséquent, en dehors du domaine de la raison*".

Les textes de Paul et les épîtres tardives reflètent ce débat entre foi et raison, au confluent culturel entre des Hébreux qui veulent qu'on les séduise avec des histoires, et des Hellènes qui ne sont conquis que par des arguments rhétoriques structurés : *Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse* (1Co 1,22).

Les Apôtres, qui convertissent tout d'abord les masses non éduquées, privilégient en premier lieu un discours simple et sans fioriture, et rejettent rhéteurs, philosophes, avocats, et leurs vains discours<sup>3</sup> :

- 1Co 1,20 : *Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ?*
- 1Co 11, 16 : *Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude, non plus que les Églises de Dieu.*
- Col 2,8 : *Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ.*
- 1 Tm, 6, 4-5 : *Il est enflé d'orgueil, il ne sait rien, et il a la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots, d'où naissent l'envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons, les vaines discussions d'hommes corrompus d'entendement, privés de la vérité, et croyant que la piété est une source de gain.*
- Lc 12, 11-12 : *Quand on vous mènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz ; car le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire.*

Les Apôtres sont donc tiraillés entre l'annonce d'une foi qui relève de la grâce et non des arguments que l'on pourrait avancer, et leur mission d'évangéliser les païens grecs, pour lesquels la rhétorique est partie intégrante du référentiel culturel. C'est ainsi que l'on peut également relever :

- Col 4, 5-6 : *Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et saisissez l'occasion. Que vos propos soient toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut.*

Les deux épîtres aux Hébreux et de Jacques sont à ce titre très représentatives.

Augustin d'Hippone, dans le quatrième livre de son ouvrage *De doctrina christiana*, réalise une introduction à la rhétorique chrétienne. Il accorde la priorité aux idées, ce qui ne veut pas dire que l'éloquence ne puisse être mise au service de l'Église, mais l'orateur chrétien se doit de faire concorder ce qu'il recommande et ce qu'il est effectivement (IV, 7, 59) – ce qui deviendra un lieu commun des traités chrétiens d'homilétique<sup>4</sup>.

Généralement, le parler élégant sera mis de côté par l'Église, qui développe avec les pères de l'Église une antirhétorique chrétienne qui se développe comme religion d'un état centralisé qui s'accommode bien de la mise au silence de toute contradiction.

La rhétorique est démantelée ; une fois devenue religion d'état, le christianisme n'a que faire d'un art de convaincre qui s'adresse à des convaincus, et c'est la dialectique qui l'emporte sur la rhétorique, jusques et y compris durant la Réforme.

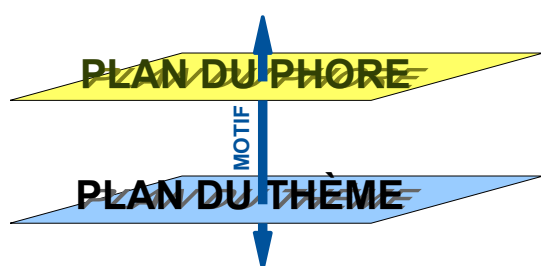
Aux époques modernes et contemporaines, avec la montée en puissance des sciences positives qui méprisent les opinions, la rhétorique, en tant que technique de l'argumentation, est fragmentée dans les outils disparates et poussiéreux qui nous sont dispensés dans les cours de littérature.

Notre ère post-moderne la redécouvre, sous l'influence des techniques de communication commerciale liées à la mercatique, toujours entourées d'une sulfureuse aura de manipulation.

Le sort – et la réputation – de la rhétorique restent indissociablement liés à la perception du bien-fondé du discours qu'elle vient soutenir.

## A propos de la métaphore

La métaphore a traversé cette histoire troublée et reste l'un des outils emblématique de la discipline. Le linguiste Roman Jakobson place la métaphore et la métonymie au centre de ses recherches. Le groupe de recherche interdisciplinaire en rhétorique, en poétique, en sémiotique et en théorie de la



communication linguistique ou visuelle qui oeuvre depuis 1967, s'est donné le nom de groupe  $\mu^5 - \mu$  pour métaphore. Paul Ricoeur développe dans ses recherches d'herméneutique tout un séminaire à la métaphore<sup>6</sup>.

Pourquoi ?

Chaïm Perelman et Lucie Olbretchts-Tyteca, dans leur *Traité de l'argumentation*<sup>7</sup>, définissent la métaphore comme dérivant de l'analogie et composée :

Exemple :

*Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride.* (Jc 3,2)

- thème : la parole et l'être
  - phore : le cheval tenu en bride
  - motif : la conduite, la maîtrise
- du **thème**, qui est le sujet dont on parle ;
  - du **phore** qui est le terme mis en relation avec ce sujet ;
  - du **motif** qui est l'élément ressemblant — ou analogue — sur la base duquel les deux premiers sont liés, appelé qualité et constituant le trait sémique qui fait l'objet du transfert de sens. Ce troisième élément, implicite, est décodable par le contexte culturel et symbolique et par le cotexte.

De cette définition découlent les trois caractéristiques suivantes de la métaphore :

1. La métaphore est **liée à un contexte culturel** qui unit orateur et auditeur . Comme l'écrit George Kennedy dans *New Testament interpretation through rhetorical criticism*<sup>8</sup> : "L'outil le plus puissant

*pour exprimer une idée originale est la métaphore, et l'on peut en apprendre beaucoup sur les présupposés de l'orateur et l'idée qu'il se fait de son auditoire en étudiant la manière dont il utilise et choisit ses métaphores".* Chaïm Perelman et Lucie Olbretchts-Tyteca remarquent ainsi, à propos des métaphores endormies - celles que l'on ne remarque plus parce que passées dans le langage courant (par exemple, être emporté par ses passions, comme un fleuve emporte quelqu'un qui se noie) – qu'elles peuvent être réveillées par le passage dans une autre langue : "*Les expressions à sens métaphoriques n'étant pas les mêmes dans les diverses langues, et le degré d'assoupissement d'une même métaphore pouvant être fort différent, la traduction modifiera toujours quelque chose à cet égard. Elle aura le plus souvent pour conséquence de faire revivre les métaphores. Il y a plus. Un texte étranger, lu dans sa langue originale, donne souvent, si celle-ci n'est pas tout à fait familière au lecteur, une impression de vie et de mouvement, un plaisir particulier, qui proviennent de ce que l'on saisit comme métaphore vivante ce qui n'était peut-être que métaphore endormie"* – pour paraphraser Mt 13,9 : *A bon traducteur Salut !...*

2. La métaphore est par nature **transformative**, dans la mesure où elle oblige celui qui la reçoit à se déplacer du plan du thème au plan du phore proposé par l'orateur. Sa valeur argumentative\* résulte précisément de ce passage<sup>7</sup> "*de l'habituel à l'inhabituel et le retour à un habituel d'un autre ordre, celui produit par l'argument au moment même où il s'achève"*. Ward<sup>9</sup>, cité par Lemmer<sup>11</sup> : "*La pensée métaphorique est notre manière à tous de penser – en établissant des comparaisons entre ce qui nous est connu et ce qui nous est inconnu. L'efficacité de ces comparaisons métaphoriques se traduit par le fait qu'elles nous choquent ou nous surprennent – qu'elles génèrent une émotion chez le lecteur. Elles sont de fait performatives... La métaphore est la manière selon laquelle nous comprenons le monde qui nous entoure en même temps qu'elles l'élargissent et qu'elles le changent. Elles transforment notre monde en remplaçant ce qui est vieux et obsolète par du nouveau...les métaphores suscitent le commentaire critique des concepts que nous avons idéalisés. La signification des métaphores ne peut être fixée, et donc elles ne peuvent être un objet d'idolâtrie. Leur nature intrinsèquement instable garde ouverte leur signification ouverte, soumise à l'incertitude, et iconoclaste. Elles génèrent un surplus de sens. Par nature, les métaphores poussent celui qui les interprète à s'engager dans le monde qu'ils sont en train de dessiner. Elles poussent le lecteur à entrer en relation avec le texte, dans un monde différent du sien."*
  
3. La métaphore ne relève pas de la technique, mais de **l'invention**. Paul Ricoeur le souligne dès les premiers chapitres de la *Métaphore vive*<sup>6</sup> : Aristote définit la métaphore dans son traité de Poétique comme "*le transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre, transport ou du genre à l'espèce, ou de l'espèce au genre ou de l'espèce à l'espèce ou d'après le rapport d'analogie"*. Dans son traité de Rhétorique, Aristote adopte pour la métaphore la définition qu'il a rédigée dans son traité de Poétique. Les deux ouvrages visent pourtant des objectifs bien différents : la Poétique est

\* Chaïm Perelman et Lucie Olbretchts-Tyteca précisent utilement à propos de la valeur argumentative d'une expression que "*pour être perçue comme argumentative, une figure ne doit pas nécessairement entraîner l'adhésion aux conclusions du discours : il suffit que l'argument soit perçu à sa pleine valeur ; peu importe si d'autres considérations s'opposent à l'acceptation de la thèse en question"*.



l'art (au sens grec de technique) de l'imitation – μιμησις, alors que la Rhétorique est l'art de "ce qui est persuasif" (Rhet. 1355 b 25-27) <sup>10</sup>: "Ἐστὼ δὴ ρητορικὴ δύναμις περὶ ἐκάστον τοῦ θεωρησαί το ἐνδεχομένον πιθανόν – Admettons donc que la rhétorique est la faculté de découvrir spéculativement ce qui, dans chaque cas, peut être propre à persuader".

Il est significatif que la métaphore se retrouve dans les deux traités : c'est bien dans sa capacité suggestive, de l'ordre de la Poétique, que la métaphore trouve sa force argumentative. La métaphore est, selon Beardsley cité par Paul Ricoeur<sup>6</sup>, un "poème en miniature". Dès lors, pour Paul Ricoeur<sup>6</sup>, "l'auto-destruction du sens, sous le coup de l'impertinence sémantique, est seulement l'envers d'une innovation de sens au niveau de l'énoncé entier, innovation obtenue par la torsion littérale des mots". Bien métaphoriser n'est donc pas une technique rhétorique qui s'apprend, mais un art poétique inné – ce qu'analyse Aristote<sup>5</sup> cité par Paul Ricoeur<sup>6</sup> : "Il est d'ailleurs important d'user convenablement de chacun des modes d'expression dont nous parlons, noms doubles par exemple, ou mots insignes ; mais ce qui est de beaucoup plus important, c'est d'exceller dans les métaphores [mot à mot : d'être métaphorique]. En effet c'est la seule chose qu'on ne puisse prendre à autrui, et c'est un indice de dons naturels ; car bien faire les métaphores [mot à mot : bien métaphoriser] c'est bien apercevoir les ressemblances .

Paul Ricoeur voit dans les deux plans de la métaphore (thème et phore) qui se croisent par le motif, le même procédé heuristique qui préside à toute innovation, de quelque nature qu'elle soit<sup>6</sup> : "La métaphore se présente alors comme une stratégie de discours qui, en préservant et développent la puissance créatrice du langage, préserve et développe le pouvoir heuristique déployé par la fiction".

En conclusion, cette citation de Richard Lemmer<sup>11</sup> :

"Il est possible d'étudier la métaphore comme un mécanisme de communication pour le domaine métaphysique.[...] Pour toucher leurs lecteurs, les auteurs du Nouveau testament ont souvent formulé leur pensée sous forme de métaphores." Lemmer toujours, citant Wards : "Le monde est multiple ; et cette multiplicité émerge de réseaux signifiants et symboliques qui eux-mêmes pointent vers d'autres réseaux de signifiants et de symboles [...] Ainsi s'élargit la notion de 'savoir et comprendre'", avant de poursuivre : "c'est la raison pour laquelle la critique rhétorique concerne toute forme de communication ; elle analyse les textes non pour ce qu'ils sont, mais pour les effets qu'ils produisent."

---

5 Poétique, 1459 a 4-8, disponible en ligne sur <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetiquegr.htm>  
"Ἐστὶν δὲ μέγα μὲν τὸ ἐκάστῳ τῶν εἰρημένων<sup>9</sup> προπόντως χρῆσθαι, καὶ διπλοῖς ὀνόμασι καὶ γλώτταις, πολὺ δὲ μέγιστον τὸ μεταφορικὸν εἶναι. Μόνον γὰρ τοῦτο οὔτε παρ' ἄλλου ἔστι λαβεῖν εὐφυΐας τε σημεῖόν ἐστι· τὸ γὰρ εὐ μεταφέρειν τὸ τὸ ὅμοιον θεωρεῖν ἐστίν."

- 
- 1 Pernot, Laurent. 2000. *La Rhétorique dans l'Antiquité*. Le Livre de Poche, Librairie Générale Française, Paris.
  - 2 Florescu, Vasile, traduit du roumain par Melania Munteanu. 1982. *La Rhétorique et la néorhétorique : genèse, évolution, perspectives*. Les Belles lettres, Paris.
  - 3 *Ibid.* citations des pages 74 et 75
  - 4 *Ibid.* page 78
  - 5 [http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe\\_μ](http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_μ)
  - 6 Ricoeur, Paul. 1975. *La Métaphore vive*. Editions du Seuil, Paris.  
pages citées : 10, 17-18, 33, 279, 289
  - 7 Perelman, Chaïm et Olbrechts-Tyteca, Lucie. 1992. *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*. Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.  
pages citées : 534 à 545
  - 8 Kennedy, George Alexander. 1984. *New Testament interpretation through rhetorical criticism*. Chapel Hill, Londres.  
page 26
  - 9 Ward, Graham. 2000. *Theology and contemporary critical theory*. Macmillan Press Ltd, Londres.
  - 10 Dahan Gilbert et Rosier-Catach, Irène. 1998. *La rhétorique d'Aristote: traditions et commentaires de l'Antiquité au XVIIe siècle*. Vrin, Paris, page 14
  - 11 Lemmer, Richard. 2002. *Rhetoric and Metaphor, and the metaphysical in the Letter to the Ephesians*, in *Rhetorical criticism and the Bible* - Texte publié à la suite de la 5ème International conference on rhetorical criticism, tenue du 27 au 30 juillet 1998 à Malibu, Calif., édité par Stanley E. Porter et Dennis L. Stamps, Sheffield academic press, Sheffield.  
pages citées : 459 - 460